

Assunta relevait l'humilité de son labeur par la droiture d'intention qui ennoblissait ses moindres actes et le sentiment constant de la présence de DIEU qui embaumait sa vie. Cette modeste fleur champêtre charmait le ciel et quand la Première Communion l'eut enrichie d'une plénitude de grâce que bien peu d'âmes savent atteindre, celui qui repose parmi les lys s'éprit d'amour pour l'humble enfant.

Elle aussi comprit le mystère d'immense tendresse caché au cœur de son DIEU et, sans un regret pour les humaines joies qu'elle savait bornées et pour les terrestres félicités qu'elle savait de courte durée, elle n'aspira plus qu'à s'unir au céleste Fiancé. Tout bas, il lui avait murmuré l'appel qui fait les vierges et qui crée les martyrs et, de toute son âme, elle avait répondu *Fiat* au meilleur, au plus fidèle, au plus aimant des Époux.

Cependant la vocation d'une telle âme devait être marquée par l'épreuve : le manque absolu de dot lui fit craindre un refus de la part de la Congrégation à laquelle elle se présentait. Pour l'humilier, son Directeur la laissa quelque temps dans une expectative qui lui était profondément cruelle, mais qu'elle acceptait avec amour puisque telle était la Volonté de DIEU sur son âme.

Enfin, l'épreuve cessa, l'arche bénie ouvrit ses portes à la nouvelle postulante et, le 9 octobre 1898, dans le mois consacré au Rosaire et en l'octave de saint FRANÇOIS, Maria-Assunta revêtait à Rome l'habit blanc des Francisaines Missionnaires de MARIE. Le chœur lillial de ses Sœurs lui chantait